

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Alain GIRODET

*tout amour
qui meurt
est un cheval
cabré*

**Pièce en un prologue de
prologue, un prologue
et neuf phases**

« Notre histoire n'est pas un destin »

Boris Cyrulnik Un merveilleux malheur.

« Cette crapule invulnérable
Comme les machines de fer
Jamais, ni l'été ni l'hiver,
N'a connu l'amour véritable,

Avec ses noirs enchantements,
Son cortège infernal d'alarmes,
Ses fioles de poison, ses larmes,
Ses bruits de chaînes et d'ossements ! »

Baudelaire Le vin de l'assassin

Les personnages (ils seront impérativement tous les cinq présents sur la scène tout le long de la pièce) :

Nour Kadib, lieutenant de police
Eugène Prak, commerçant
Arobase, prostituée
Viktor Prak, prêtre
Sabine Ardine, agent de police

Prologue du prologue

Peut-on tuer par amour ? et si oui, combien de fois ? l'amour a-t-il une fin ? est-ce qu'elle justifie les moyens ? peut-on faire plein d'omelettes sans avoir d'œufs à casser ? Dieu est-il mon frère ? je vous choque ou pas ? la condition de la prostituée est-elle nettement plus enviable que celle de l'épouse légitime dans les sociétés occidentales avancées ? du point de vue, petit a, de l'assiduité sexuelle du mâle, petit b, de l'obligation maternelle, petit c, du rata à confectionner chaque soir même-si-c'est-lui-qui-fait-la-vaisselle ? l'homme est-il autre chose qu'un éternel immigré de la troisième génération ? et si non, d'où lui vient sa tentation permanente de fuir ses responsabilités ? Voici, mesdames, messieurs, quelques-unes des questions auxquelles vous n'aviez jamais songé, dont vous vous moquez comme de votre premier soutien-gorge et auxquelles, nonobstant, il va être répondu au cours de ce spectacle. Je vous souhaite une soirée !

Prologue

Arobase, Sabine Ardine

Arobase

Je viens voir l'inspecteur Kadib.

Sabine Ardine

Comment qu'elle s'appelle ?

Arobase

Elle est pas du genre à s'appeler toute seule.

Sabine Ardine

Alors comment qu'on l'appelle, si elle préfère ?

Arobase

Garance Le Dantec pour l'état civil, Arobase pour l'état professionnel.

Sabine Ardine

On voit le genre !

Arobase

Faut dire qu'elle fait rien pour le cacher, le genre !

Sabine Ardine

Et c'est quoi qui l'amène ?

Arobase

Sûrement pas le hasard.

Sabine Ardine

On l'a convoquée ?

Arobase

On m'a sonnée.

Sabine Ardine (consultant son ordinateur)

...Le Dantec... rien... Arobase... oui... elle va attendre !

Arobase

Elle s'y attendait !

Sabine Ardine

Elle sait pourquoi on l'a convoquée ?

Arobase

Elle en a pas la moindre idée. D'ailleurs, elle s'en balance comme de sa première culotte.

Sabine Ardine

Ah ça, question culotte, on se doute que mademoiselle n'en a pas trop l'usage.

Arobase

C'est pour pas salir !

Sabine Ardine

Et bien moi, franchement, je sais pas comment vous faites.

Arobase

Comment je fais quoi ?

Sabine Ardine

Votre métier, là...

Arobase

Parce que vous croyez peut-être que je sais comment vous faites le vôtre ?

Sabine Ardine

C'est pas la même chose.

Arobase

Non, c'est pas la même chose, ce serait même comme qui dirait franchement l'inverse. Encore que, peut-être, en y réfléchissant bien, on devrait pouvoir trouver des rapprochements, fragmentaires certes mais néanmoins lumineux, entre l'hypocrisie sournoise et ancestrale de la maréchaussée et la démarche titubante de la péripatéticienne.

Sabine Ardine

Elle a dit quoi là ?

Arobase

Elle a dit que des fois, flic, c'est comme voyou.

Sabine Ardine

Et moi comme vous ?

Arobase

Poulette et putain !

Sabine Ardine

Alors là, je suis pas d'accord du tout !

Arobase

Ça m'aurait étonnée aussi. On n'enseigne ni le décryptage du syllogisme ni l'usage du paradoxe dans les écoles de police.

Sabine Ardine

Elle a dit quoi là ?

Arobase

En gros, elle a demandé pourquoi vous n'étiez pas d'accord avec elle.

Sabine Ardine

Parce que... mais parce que...

Arobase

Le concept n'est pas totalement défini, l'énonciation en demeure obscure.

Sabine Ardine

Elle a dit ... ?

Arobase

Que c'était pas clair !

Sabine Ardine

Je sais pas comment vous dire ça, moi ...

Arobase

Comme ça vous vient : pas de censure et on se dirige vers le transfert.

Sabine Ardine

Je comprends pas toujours ce que vous dites.

Arobase

Laissez tomber et dites-moi votre problème.

Sabine Ardine

C'est tous ces hommes, là... Moi j'en ai qu'un seul et déjà, j'ai du mal à le supporter, alors une dizaine par jours, je comprends pas.

Arobase

C'est pourtant simple : c'est parce que j'aime ça !

Sabine Ardine

Mais c'est justement ce que j'arrive pas à comprendre. Ils sont grossiers, les hommes, ils font mine de vous dire des douceurs seulement pour vous voir dans leur lit, et après ils préfèrent leurs pantoufles et leur match à la télé. Ils n'ont rien à dire, et jamais rien à faire, ils s'occupent les mains et les méninges avec le moteur de leur voiture et les résultats du Tour de France. Ils font des gosses mais ne savent pas s'en occuper. Ils sont incapables de faire cuire des pâtes al dente. Et quand ils ont le moindre petit début de bobo, faut voir comme ils sont perdus. Ils sont lourds, les hommes, moi je dis, ils sont lourds.

Arobase

Il s'appelle comment, ton homme ?

Sabine Ardine

Roger. Roger Ardine. Déjà , il a un nom ridicule. Moi, je m'appelle Sabine, ça fait Sabine Ardine, alors Sardine, c'est la blague préférée de tout le commissariat. C'est déjà pas malin de s'appeler comme ça.

Arobase

Ça fait longtemps que tu es mariée ?

Sabine Ardine

Vingt ans ! c'est l'âge de mon fils aîné. J'étais déjà enceinte de lui et je me suis mariée pour faire plaisir à la famille. La nuit de noces, ça a été un carnage. De la viande saoule qui bande mou mais qui veut quand même faire son devoir conjugal pour pas que j'en parle à sa mère. Il m'a à moitié vomi dessus, le Roger. Après ça, j'ai encore fait deux gosses mais c'était des accidents à chaque fois. Trois accidents, trois gosses. De quoi te refroidir en te faisant troncher. Sans compter que le Roger, question délicatesse, il pourrait donner des cours au Yéti. C'est du genre qui s'imagine que les femmes, ça rêve de sortir avec Brad Pitt et de coucher avec un Pitt bull. un remède absolu à l'amour, le Roger, figure-toi, quand il éjacule, il pète en même temps !

Arobase

Et tu l'as jamais trompé ?

Sabine Ardine

Jamais. Une fois, j'ai essayé. Un copain de Roger qui m'avait saoulée. Mais au dernier moment j'ai pas voulu. Je me suis dit que ce serait pas mieux. Ça vaut pas cher, les hommes, ça pense comme ça bande : mou !

Arobase

Tu as déjà essayé les femmes ?

Sabine Ardine

Quand j'étais jeune, comme tout le monde, mais ça m'a rien dit.

Arobase

Tu devrais recommencer, on sait jamais.

Sabine Ardine

Et toi, alors ?

Arobase

Moi, je les aime, les hommes, et ils me le rendent bien.

Sabine Ardine

Ils ne te dégoûtent pas ?

Arobase

Non : ils m'apitoient. Tu sais, les hommes, au fond d'eux, ils ont peur, ils ont tous peur. Ils ont peur de ne pas être des hommes, justement. On leur a tellement bricolé l'encéphale avec des mythes de gros muscles, de prise de décision rapide, d'efficacité bestiale et de virilité sans failles qu'ils finissent tous par douter. Entre la dixième et la quinzième année, il y a toujours un moment où un homme regrette d'être un homme. Après, ils s'habituent, ils mettent du temps mais ils s'habituent, sauf devant moi.

Sabine Ardine

Pourquoi devant toi ?

Arobase

Parce que la pute, c'est la spécialiste de la baise, c'est la pro du coït, la thésarde de l'éjaculation. Alors, ça les coince. Ils sont mignons. Faut que

je les rassure, les console, les conduise, par la main et par la bite. C'est toujours ça, les hommes : gorilles en apparence, gamins dans l'intérieur.

Sabine Ardine

Tu as commencé comment le tapin ?

Arobase

Par vocation. Bonne sœur ou putain, au fond, ça doit être à peu près la même chose : pas un seul homme ou bien tous les hommes, Dieu ou bien la réalité !

Sabine Ardine

C'est dans les gênes, quoi !

Arobase

C'est pas les gênes, c'est le plaisir !

Sabine Ardine

Enfin, je veux dire : tu as toujours eu plein d'hommes ?

Arobase

Tu peux dire. J'étais une précoce : j'ai roulé ma première pelle à huit ans et c'est moi qui mettais la langue. J'ai sucé ma première queue à treize ans et j'ai trouvé ça excellent, genre friandise, tu vois ? alors dans les fêtes, j'étais réputée, j'étais celle qui suce. A peine deux ans plus tard, un type a jugé que j'étais mûre pour passer à autre chose : il m'a eue contre un mur, sans précaution, à la hussarde. J'avais de l'exemple aussi : ma sœur aînée, Gaëlle. Elle en est morte, la pauvre : du côté de Pigalle, un client peu scrupuleux lui a refile, en douce et en même temps, un gosse et le sida. Mais tant pis, je cours le risque. Tout plutôt que de finir comme ma mère, pâtissière à Trégastel, spécialiste du far aux pistaches, et mariée à un gardien de phare !

Sabine Ardine

C'est pas pire que putain !

Arobase

Peut-être mais c'est plus fatigant et ça rapporte moins !

Sabine Ardine

Comment tu as fait pour demander de l'argent ?

Arobase

C'est venu bêtement. Je me tapais tous les hommes qui me passaient sous le nez jusqu'au jour où j'ai réalisé que je pouvais faire la même chose pour de l'argent. Le premier à qui j'ai demandé trente euros a mis la main au portefeuille sans rechigner. Les autres pareil. Mais à Trégastel, j'étais encore dans la catégorie amateur. En arrivant à Paris, j'avais mes tarifs, mes méthodes, mes filières et mes réseaux d'investisseurs.

Sabine Ardine

C'est pas pour dire mais tu as plutôt de la conversation...

Arobase

Pour une pute ?

Sabine Ardine

Ben, oui.

Arobase

Ça coûte rien de causer, poulette, ça coûte rien de causer.

(Noir)

Phase 1

Kadib

Vous êtes bien Eugène Raymond Pratowsky, dit Eugène Prak, né le sept octobre 1955, à Paris dixième, fils de Grégor Yogor Prakowsky et de Lucienne Andrée Clozowsky...

Eugène

Oui, inspecteur, mais...

Kadib

Lieutenant ! veuf de Stella Maïesova, sans enfant, actuel gérant...

Eugène

Mais inspecteur...

Kadib

Lieutenant ! du magasin appelé "Lancry d'amour" , situé 15 rue de Lancry, à Paris dixième, location et vente de cassettes VHS et de DVD pornographiques, articles érotiques...

Eugène

Lieutenant...

Kadib

Objets à caractère sexuel, lingerie fine et vêtements affriolants ?

Eugène

Oui lieutenant, mais...

Kadib

Reconnaissez-vous avoir eu en votre possession, à fin de commerce, un DVD pornographique intitulé "De l'amour et autres douleurs", produit par les films du triangle, réalisé par Claire Abdula-Hesse ?

Eugène

Excusez-moi ?

Kadib

J'ai dit un DVD pornographique, "De l'amour et autres douleurs", les films du triangle, Claire Abdula-Hesse, et ça vous ennuerait de répondre à mes questions ?

Eugène

Oui lieutenant, je veux dire : non, lieutenant.

Kadib

Vous souvenez-vous des personnes auxquelles vous avez loué ce film au cours des deux années précédentes ?

Eugène

Excusez-moi inspecteur ?

Kadib

Lieutenant ! je viens de vous poser une question !

Eugène

Si je me souviens...

Kadib

Des personnes, et cetera, et cetera, oui...

Eugène

Non, non lieutenant, je...

Kadib

Vous détenez bien cependant un fichier recensant votre clientèle ?

Eugène

Oui, naturellement, mais je ne...

Kadib

Fichier que je vais vous demander de tenir à notre disposition dès que possible car il se pourrait qu'il constitue un élément important dans l'enquête dont je suis responsable.

Eugène

Mais naturellement...

Kadib

Il n'y a rien de naturel dans tout cela, monsieur Prakowsky, ou Prak...

Eugène

Prak, s'il vous plaît.

Kadib

Admettons Prak. Vous devez me remettre ce fichier...

Eugène

Natu... bien sûr, lieutenant.

Kadib

Est-ce que les noms de Sylvaine Alban, Tatiana Delique, Eve Hanska, Louise Labrunie et Laurence Hogu, vous disent quelque chose ?

Eugène

Les noms ?

Kadib

Il faut tout que je répète ?

Eugène

Non, cela ne me dit rien, mais...

Kadib

Lieutenant ! il s'agit pourtant de clientes régulières de votre boutique...

Eugène

C'est possible ...

Kadib

C'est certain !

Eugène

Je ne demande qu'à vous croire...

Kadib

Vous y avez intérêt.

Eugène

Mais...

Kadib

Mais quoi ?

Eugène

Lieutenant, je ne comprends pas du tout ce que je fais ici.

Kadib

Comprendre ? voilà bien ma chance à moi : je tombe sur quelqu'un qui veut comprendre !

Eugène

Mais qu'est-ce que cette personne...

Kadib

Ça y est, ça le reprend. Il va encore vouloir comprendre.

Eugène

Non, non, j'étais juste surpris...

Kadib

Mais ça, c'est très bien, mon vieux. Soyez surpris autant que vous voulez mais ne cherchez pas à comprendre. Surpris, oui, comprendre, non. Vous voyez ?

Eugène

C'était juste...

Kadib

Juste. Tout est dans ce juste. L'adverbe vous travaille, mon vieux. Ça doit pouvoir se soigner.

Eugène

Mais lieutenant...

Kadib

Encore ! Est-ce que je comprends, moi ?

Eugène

C'est-à-dire...

Kadib

Pourtant, c'est mon métier de comprendre. Je suis payé pour ça. Il faut que je comprenne...

Eugène

Oui, mais justement...

Kadib

Et je ne comprends pas : du moins pas tout. Tenez, je vais même vous confier quelque chose, Prak...

Eugène

Oui, lieutenant ?

Kadib

Des fois, c'est à peine si je me comprends moi-même !

Eugène

Peut-être que...

Kadib

Je comprends en gros, vous voyez ? en très gros ! mais dans le détail, et bien dans le détail, j'ai des zones obscures.

Eugène

Justement...

Kadib

Des zones, des fois, qui ont tendance à s'étendre. Et ça, c'est dur pour un flic, vous voyez ? un flic qui a des zones obscures, il ne fait plus tout à fait ce pour quoi il est payé.

Eugène

Mais...

Kadib

Alors, mon vieux, quand vous parlez de comprendre, ne soyez pas trop gourmand. Si même moi je ne comprends pas tout, alors c'est normal que vous, ce soit la brasse coulée. Pas trop gourmand, je vous dis, ne soyez pas trop gourmand !

Phase 2

Kadib

Nom ? prénom ? qualité ?

Arobase

Le Dantec. Garance. Dite Arobase. Des tonnes.

Kadib

Des tonnes ?

Arobase

Oui, des tonnes de qualités. Vous voulez que je fasse le détail ? un mètre soixante-dix, cinquante-huit kilos, quatre-vingt dix, soixante neuf, soixante seize...

Kadib

C'est ta profession que je veux !

Arobase

Fille de joie !

Kadib

Tu peux pas dire « pute » comme tout le monde ?

Arobase

Je suis pas tout le monde et on n'est pas obligé de faire dans la porcinocratie.

Kadib

La quoi ?

Arobase

Porcinocratie. Porc. Porcin. Porcino . On a dû garder les cochons ensemble et ça vous donne le droit de me tutoyer.

Kadib

On a les droits qu'on se donne, ma petite !

Arobase

Plus facile à dire quand on est du côté de la maréchaussée.

Kadib

Fallait mieux choisir son camp.

Arobase

J'ai très bien choisi mon camp. C'est vous qui commettez une erreur d'appréciation.

Kadib

Voyez-vous cela ! je te dois le respect, peut-être ?

Arobase

Mais parfaitement ! vous ne vous êtes jamais demandé ce qui expliquait, justifiait et faisait perdurer le plus vieux métier du monde ? c'est l'état d'extrême dépendance dans lequel se trouve la moitié de l'humanité vis-à-vis de l'autre moitié.

Kadib

Dépendance ? moitié de l'humanité ? qu'est-ce que tu me racontes ?

Arobase

Je vous parle des hommes et des femmes. Les hommes sont dépendants des femmes.

Kadib

Ah ouais ?

Arobase

C'est une évidence qui explique les deux grands fondements de l'occident : le mariage et la prostitution, c'est-à-dire les deux traductions économiques et financières du désir.

Kadib

Tu me saoules !

Arobase

Si le plaisir est féminin, en revanche le désir, lui, est masculin. Du point de vue de l'autonomie, le phallus est une faillite.

Kadib

Tu me gaves, la pute !

Arobase

Une fois n'est pas coutume.

Kadib

Ça t'embêterait beaucoup qu'on en revienne à nos petites affaires ?

Arobase

J'ai pas l'impression d'avoir digressé.

Kadib

Eugène Prak, ça te dit quelque chose ?

Arobase

Pas plus que ça.

Kadib

Et Lancry d'amour ?

Arobase

Un magasin pornographique.

Kadib

Un truc de cul, oui. Tu fréquentes ?

Arobase

Ça peut m'arriver.

Kadib

« De l'amour et autres douleurs » : tu l'as emprunté la semaine dernière.

Arobase

A quoi bon nier, lieutenant ? je suis coupable, mais jusque là, c'est banal.

Kadib

Ce qui l'est beaucoup moins, banal, c'est que tu es la sixième putain à l'avoir emprunté ce d.v.d....

Arobase

On n'est pas très originales dans le métier, finalement.

Kadib

...et que les cinq autres sont mortes !

Arobase

Vous voyez un rapport de cause à effet ? en règle générale, ma pratique professionnelle aurait plutôt tendance à réveiller les sens ...

Kadib

Je ne demande qu'à te croire. Encore qu'une vérification minutieuse pourrait s'avérer utile...

Arobase

Ben voyons !

Kadib

... mais il n'en est sans doute pas de même pour tout un chacun. Tes petites camarades de jeu ont été étranglées, éviscérées, découpées en lanières. Elles ont fini leur carrière dans un état qui les rendait à peu près aussi aptes aux joutes amoureuses qu'un sac de linge sale éparpillé dans un champ de mines anti personnel. Tu vois le tableau ?

Arobase

J'ai entendu causer : je connaissais Tatiana et Laurence.

Kadib

On dit quoi dans le milieu ?

Arobase

On dit rien dans le milieu. Soit on sait, et on agit. Soit on se tait.

Kadib

Tu ne fais rien pour m'aider.

Arobase

Je devrais ?

Kadib

Tu aurais intérêt. Tu fais un métier illégal, ma petite.

Arobase

Illégal mais toléré, nuance ! il y a pire que moi, vous savez : huissier de justice, inspecteur des impôts, animateur de télévision...

Kadib

Mais pour tes copines qui ont été butées, tu pourrais faire quelque chose.

Arobase

En ce moment, j'aurais plutôt tendance à vouloir faire des choses pour moi. Très égoïstement.

Kadib

Pourquoi en ce moment ?

Arobase

Je suis enceinte !

Phase 3

Nour Kadib

Je ne te dirai pas que je t'aime. Ce serait te mentir. Et te mentir, ce ne serait pas t'aimer. Je sais que tu attends ce mot, cette phrase, cette expression. Tout le monde l'attend. C'est humain. Mais je ne te dirai pas que je t'aime. Ce n'est pas que je ne t'aime pas. C'est seulement que je ne suis pas sûr. Je ne suis pas sûr de pouvoir aimer une seule femme. Je veux dire : au point de me passer des autres. Je ne suis pas sûr non plus de pouvoir aimer toutes les femmes ; mais c'est du moins vers cela que je tends. Je sens, je sais, je suis persuadé, qu'il existe une part de divinité dans le corps des femmes, une part de beauté aveuglante et sereine, totalement irréductible à du rationnel : Dieu doit être une femme. Alors pourquoi ne pas lui rendre hommage ? et puis, je ne sais pas ce que c'est que l'amour. Depuis que j'ai quitté les bras de ma mère, et dans mon cas c'était il y a bien longtemps, je n'ai plus jamais éprouvé de l'amour. J'ai rencontré des corps. J'ai ressenti du désir. Je me suis confronté à des envies. Il y a eu, en moi et hors de moi, cette envie brutale de poser la main sur une poitrine offerte. Il y a eu cette rigidité émouvante qui me menait vers l'ombre des cuisses ouvertes. Il y a eu cette chaleur de l'autre qui envahit jusqu'aux larmes et ce besoin de se confier en toute intimité dans le rire des muqueuses épanouies. Mais est-ce de ma faute ? jamais, de près ou de loin, cela n'a pu ressembler à ce qu'en disent les poèmes élégiaques, les manuels de littérature, les études des psychologues et les feuilletons de TF1. Cela ne ressemblait qu'à la danse toujours recommencée des corps qui s'approchent et qui s'éloignent. C'est le mien, c'est le tien. Il y en aura d'autres demain, d'autres encore, jusqu'à la fin. Et lorsqu'il n'y aura plus de corps, c'est que j'épouserai la terre et que le grand festin de caresses, d'échanges et d'offrandes qui s'est entrepris voici trente ans, dans les bras de ma mère, se poursuit dedans le sein du sol. Je serai l'amoureux des vers qui mangeront les atomes de ma jouissance. Comment veux-tu que je te le dise ? Peut-être qu'on n'en finit jamais d'aimer parce qu'en réalité, il n'y a jamais eu d'amour ? je ne te dirai pas que je t'aime.

Phase 4

Nom ? Prénom ? Qualité ?
Kadib

Prak. Viktor. Prêtre.
Viktor

Kadib
Vous êtes le frère d'Eugène Prak, commerçant. Vous connaissez le magasin de votre frère ?

Viktor
Je connais la profession de mon frère, oui mon fils, ainsi que les...
« particularités » de cette profession.

Kadib
Et ça ne vous gêne pas trop ?

Viktor
Je ne juge pas mes semblables, mon fils, seul Dieu peut le faire.

Kadib
Je suis un peu bronzé pour être votre fils, vous savez ?

Viktor
Dieu ne regarde pas la couleur de la peau, mon fils.

Kadib
Dieu, peut-être pas, mais le problème est de savoir de quel Dieu on parle.

Viktor
Il n'est qu'un seul Dieu dans le ciel.

Kadib
C'est ce que tout le monde pense et prétend. Et c'est pour ça qu'on finit toujours par se foutre sur la gueule, mon cher monsieur .

Viktor

Appelez-moi : mon père, s'il vous plaît.

Kadib

Monsieur Prak : je suis musulman. Je suis immigré tunisien de la troisième génération, et musulman. Pas trop pratiquant parce que le ramadan, ça vous complique un chouia la vie d'un flic, mais musulman quand même. Alors, je vous donne du monsieur, vous me donnez du lieutenant, et ça suffira pour causer.

Viktor

J'aurais été en droit d'attendre de votre part une certaine... complicité, lieutenant.

Kadib

Complicité ? et pourquoi cela, monsieur Prak ?

Viktor

Disons parce que l'église a toujours été le soutien des forces de l'ordre.

Kadib

Mais vous n'êtes pas l'église à vous seul, monsieur Prak, et je ne suis pas les forces de l'ordre à moi seul.

Viktor

On est toujours à l'image de nos engagements, c'est là tout l'intérêt des serments, des examens, des professions de foi et des sacrements.

Kadib

Admettons.

Viktor

Chaque pièce d'un puzzle est à l'image du puzzle tout entier : pour les hommes, la logique est la même.

Kadib

Où voulez-vous en venir ?

Viktor

Eugène est mon frère, lieutenant Kadib.

Kadib

Et alors ?

Viktor

Et alors il est innocent, je m'en porte garant.

Kadib

Vous êtes drôle, l'abbé : je n'avais pas encore envisagé que votre frère soit coupable.

Viktor

Il n'a rien fait.

Kadib

Encore une fois : je n'en doute pas, du moins a priori. Vous me permettez juste de vouloir vérifier comment et pourquoi toutes les prostituées qui empruntent le même film se retrouvent transformées en steaks hachés.

Viktor

Mais pourquoi mon frère ?

Kadib

Voilà que vous me donnez l'idée de le placer en garde à vue, votre frère.

Viktor

N'en faites rien. Croyez-moi, lieutenant, je connais bien mon frère. Nous avons été élevés ensemble dans des conditions difficiles. Nos parents sont décédés très jeunes dans un accident de voiture. Nous avons connu un institut d'abord, puis une famille d'accueil, avant de nous retrouver chez un oncle très éloigné. Tout cela dans un milieu rural, exigeant, pénible.

Kadib

C'est très touchant tout ça : bel épisode, bien mis en scène, du style, de l'allure. On dirait l'illustration d'une thèse de Boris Cyrulnik.

Viktor

Tout ce que je vous ai confié n'est que la vérité, lieutenant !

Kadib

Oh, la vérité, vous savez, monsieur Prak... je suis bien placé pour savoir que chacun a la sienne, de façon tout à fait sincère.

Viktor

Il y a tout de même bien un assassin dans cette affaire...

Kadib

Je vous l'accorde.

Viktor

Et ce n'est pas mon frère.

Kadib

Je ne demande qu'à le croire mais une conviction ne constitue pas une preuve.

Viktor

Ce n'est pas une conviction, c'est une affirmation.

Kadib

Vous savez quoi, l'abbé ? Plus ça va et plus je trouve votre insistance déplacée. A partir de maintenant, je place votre frère en garde à vue. Quant à vous, taisez-vous, je vous le conseille.

Phase 5

Arobase

Je t'aime. Je t'aime et je n'aurai jamais fini de t'aimer. Je t'aime avant même de te connaître. Je t'aime avant de savoir ton visage, et ton corps, et ta voix. Avant même de savoir si tu seras fille ou garçon. Je t'aime avant que tu sois. Et si je t'aime déjà, c'est que tu seras la somme et le produit de tous mes actes d'amour, de toute ma force d'amour, de tout mon être d'amour. Je t'aime parce que je suis une femme. Et que, seules, les femmes savent aimer. Ce qui convient à l'amour, c'est l'effleurement. Seulement l'effleurement. Toute pénétration est une destruction, forcément. La femme aime, l'homme, lui, pénètre. L'amour, c'est la pure et simple buée de la chair sur la chair. Toute caresse est, par essence, féminine. Vois-tu, il n'y a pas d'instinct maternel. Il n'y a pas d'instinct du tout. Il n'y a que de la féminité. Et c'est pourquoi je t'aime. Tu seras, toi, mon enfant, l'idéal et parfait aboutissement de mon trajet d'être humain. Tu seras ce que j'ai pu signifier de plus fort, ce que j'ai pu désirer de plus fort, ce que j'ai pu être de plus fort. Tous les hommes que j'ai connus, ces centaines d'hommes qui sont venus se confesser, nus, dans la chapelle offerte de mes cuisses, ces mille et un soupirants qui m'ont offert la seule preuve d'amour que connaissent les hommes, un jour, en un seul jour, en toi, ils trouveront leur aboutissement. Tu seras fait, mon enfant, de tout l'amour que j'ai reçu, de tout l'amour que j'ai donné, de tout mon amour. Tu seras fait de tout cet amour maladroit, fébrile et prétentieux des hommes, tu seras fait de mes caresses de femme et de l'amour des hommes. Je t'aime. Je n'en aurai jamais fini de t'aimer.

Phase 6

Quelle heure est-il ?

Eugène

Quatre heures du matin.

Kadib

C'est l'heure de parler.

Eugène

Pardon ?

Kadib

Je te dis que c'est l'heure de parler.

Eugène

Pourquoi dites-vous cela ? et pourquoi me tutoyer ? parler de quoi d'abord ?

Kadib

De tout. Quatre heures du matin, c'est l'heure des aveux. De tous les aveux. Tout le monde dit tout à tout le monde. C'est l'heure où le monde n'a plus de culotte. C'est l'heure des culs nus. On va commencer par toi. Tu veux bien ?

Kadib

Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Eugène

C'est quoi ton prénom ?

Kadib

Nour. Ça veut dire « la lumière » en arabe. Et Kadib, ça veut dire « le menteur ».

Eugène

Quel programme !

Kadib

C'est celui de ma vie, tu sais ? je suis petit fils d'immigrés : de vrais immigrés ? mon grand-père a connu la chaîne à Billancourt. Ma grand-

mère a connu la misère et la honte. Ils venaient de Port-el-kantaoui, cette ville fantôme sur la côte : plus un seul tunisien, que des touristes. Plus une pierre authentique, que du béton. Moi, je suis né à Montreuil, dans la cité du Bel Air. Rien à voir avec Hollywood ! et je suis devenu flic. Je me suis sorti de la Tunisie et du neuf trois, mais à quel prix ?

Eugène

On n'a pas le choix de ses renoncements, Nour Kadib. Tu es marié ?

Kadib

Pas vraiment.

Eugène

Ça ne veut rien dire, « pas vraiment », on l'est ou on ne l'est pas.

Kadib

Si tu parles du bout de papier qu'on signe à la mairie, alors non.

Eugène

Ce n'est pas qu'un bout de papier ou bien alors notre vie entière est un bout de papier, le monde c'est un bout de papier, Dieu c'est un bout de papier.

Kadib

J'en ai un peu l'impression des fois...

Eugène

Tu ne respectes pas assez les symboles, Nour Kadib, et tu as tort. Tes ancêtres vont t'en vouloir. Ta femme va t'en vouloir.

Kadib

Ma femme...

Eugène

Oui, tu ne la considères pas comme telle ? le bout de papier, etc ? Tu ne l'aimes pas hein ?

Kadib

Si, si.

Eugène

Non. Ce n'est pas de l'amour. Juste du désir et de l'habitude. La peur d'être seul. L'envie de ressembler aux autres. Le souci de la conformité. Je parie que tu la trompes... (un silence) Alors ?

Kadib

Oui, mais je suis sûr qu'elle aussi.

Eugène

Ah, l'admirable logique des couples contemporains. Je te trompe parce que tu me trompes. Autrefois, on redoutait le cocufiage, maintenant on y aspire parce qu'il est un signe extérieur de liberté. C'est uniquement pour ça qu'on a créé le p.a.c.s. : pouvoir cocufier plus de monde en toute légalité, plus facilement et en moins de temps. Le p.a.c.s. , c'est la législation du cocufiage...

Kadib

Tu les as vraiment tuées, hein ?

(un temps)

Eugène

Oui.

Kadib

Pourquoi ?

Eugène

A cause de leur prénom.

Kadib

Pardon ?

Eugène

Tu te souviens de leurs prénoms ?

Kadib

Pas vraiment mais je peux les retrouver.

Eugène

Pas la peine, je te rafraîchis la mémoire : Sylvaine, Tatiana, Eve, Louise et Laurence.

Kadib

Et alors ?

Eugène

Alors, ça me plaisait. Leurs prénoms me plaisaient. Vraiment. Tu vois, Nour Kadib, à la différence de toi, moi, j'ai aimé, j'ai passionnément aimé. Au fond, le problème, c'est d'oser. Peu de gens osent vraiment aimer. Très peu de gens. L'amour, ça réclame une part de folie. Je ne te parle pas des jérémiades sentimentales qu'on nous impose à la télé, ni des misérables facéties commerciales de la saint Valentin ou du mariage. Je te parle de l'amour. Celui qui fait trembler, celui qui fracasse. Celui que l'on éprouve de tout son être. Celui qui rend malade. Cet amour-là, tu vois, il lui faut de l'audace. Et bien le meurtre, c'est pareil. On n'ose pas tuer. On se dit que c'est mal, que c'est difficile, qu'on n'y arrivera pas. On se donne des prétextes. Et puis un jour, on y est conduit. Inexorablement conduit. Elle s'appelait Stella, tu sais ? Stella, l'étoile...

Kadib

C'était ta femme ? elle a disparu ?

Eugène

C'était ma femme, oui, et elle n'a pas disparu. Elle n'est pas partie. Je conchie les euphémismes. Elle est morte. Un accident. Un véritable accident.

Kadib

Et c'est à cause d'elle que tu...

Eugène

Pas « à cause » ! tu blasphèmes, Nour Kadib ! c'est « pour elle » C'est ma façon à moi de perpétuer sa mémoire.

Kadib

Tu es un monstre, Eugène Prak.

Eugène

Un monstre, tu dis ? mais figure-toi que l'amour est monstrueux. Fatalement. Je te parle de l'amour. Pas de coucheries et de tromperies.

Pas ce qui se joue en blanc devant monsieur le maire ni à poil chez les putains. Je te parle de l'amour.

Kadib

Je vais noter ta déposition.

Eugène

Tu fais ce que tu veux, Nour Kadib, mais moi, je ne signe rien du tout.

Kadib

Mais tu as dit ...

Eugène

Que c'était l'heure de parler, oui, mais je n'ai pas dit que c'était l'heure de signer.

Phase 7

Viktor Prak

Ils croient tout savoir et je suis le seul qui sache. Tous, ils croient savoir et moi seul je sais. Et je sais pourquoi, et je sais comment, et surtout, je sais qui. Ce n'est parce que je suis prêtre. Non. C'est parce que je sais que je suis devenu prêtre. Ce n'est parce que je possède la foi, non : c'est quand j'ai appris, quand j'ai compris, quand j'ai su, c'est alors que la foi m'a paru vitale, évidente et inévitable. La foi est incontournable. C'est comme s'ils s'en doutaient, tous. C'est comme si certains s'en approchaient. Mais que tous préfèrent l'ignorer. On dirait qu'ils s'obstinent. Moi seul je sais. Ou peut-être que moi seul je choisis de savoir. Peut-être. Il y a longtemps, très longtemps, c'était confus en moi. C'est que je ne savais pas. Or, maintenant, je sais. Il y a longtemps, très longtemps, j'aurais sans doute été incapable de te nommer. Rien que cela, cette évidence, cette transparence, je n'en possédais pas l'éclat. C'est que j'étais comme chacun. Exactement comme chacun. J'étais dans le sentiment ordinaire. J'étais dans la perception simple. Un jour, j'ai appris ton vrai nom. Pas l'apparence mortelle que je t'accordais jusqu'à présent, mais ton vrai nom. Un jour, j'ai eu sous la langue, dans la gorge, et jusqu'aux tréfonds de mes cavités pulmonaires, la sensation entière, absolue, harmonieuse, des phonèmes qui composent ton nom. C'est comme de croquer un fruit dans son exquise maturité, en plein cœur de la saison, dans un verger, après l'avoir soi-même détaché de l'arbre : la bouchée vous donne le soleil. Il en fut ainsi de te nommer. Car tu es ton nom. Autrefois, je le sais, dans un autrefois de convenances et d'incertitudes, tu portais le nom de mon grand-frère. Tu t'es appelé Eugène, voici longtemps. Je n'ai plus de cette période que des souvenirs incertains. Je fus un adolescent attendu, c'est toujours l'adulte qui surprend. Les jeunes filles ne m'attiraient guère. Elles me semblaient avoir cette pâleur des journées de printemps sans soleil : quelque chose d'un regret ou de l'inachèvement. Ce que dut ressentir Schubert en composant le quintette pour deux violoncelles. Je décidais de ne pas aimer les jeunes filles. Autour de moi, le monde perdait peu à peu ses couleurs : on eût dit qu'en moi, l'enfance se muait en douleurs. Rien ne m'intéressait, hormis Eugène. Pour une raison sans doute inconnue de lui-même, il m'apparaissait comme le seul être humain doté d'un intérêt.

Tout de lui me passionnait, ses idées, ses envies, ses études, ses amours. J'aurais voulu être lui. J'allais voir les films qu'il avait vus, j'écoutais les musiques qui lui plaisaient, je regardais les filles qu'il avait eues. J'étais son ombre. Nul ne le savait, et nul n'en sut jamais rien, ni lui, ni quiconque. Je tus cette intense et mystérieuse affection qui dura jusqu'à ma vingtième année. C'est à cette période, celle de l'apothéose du corps, que j'annonçais à mes parents ma décision : je voulais m'en remettre à toi. Je voulais te rencontrer. Sache que jamais je ne l'ai regretté. Jamais je ne me suis souhaité une autre vie. Sans doute n'aurais-je connu de cette vie ici bas que des bribes de plaisirs : qu'importe ? qu'importe aux feux qu'ils soient d'artifice ? la lueur a-t-elle besoin de durer pour se savoir lueur ? j'étais fait pour n'être que ce que je suis : on laisse ma main se poser sur un crâne d'enfant ou une chevelure de femme sans se défier de moi. On me parle à mi-voix sans me brusquer. Je suis une ombre qui a vécu sa vie d'ombre. N'empêche que je sais. Je sais ce que tous ignorent ou feignent d'ignorer. Ce qu'ils cherchent, eux, dans le vagin des femmes, dans le canon des fusils, dans le drapé des uniformes, dans l'encre des journaux, dans le papier des billets de banque, dans le marbre des statues, ce qu'ils cherchent, moi je l'ai trouvé. Je n'en finirai jamais d'aimer.

Phase 8

Viktor

Il a avoué. Tout est dit, maintenant.

Kadib (à Viktor)

Mais il n'a pas signé. Il ne sera jamais inculpé.

Viktor

Que vous importe, mon fils ? aux yeux de Dieu, il en est de même.

Kadib

D'accord, l'abbé, mais aux yeux des hommes, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Eugène (à Kadib)

Et à tes yeux à toi, Nour Kadib ? ça change quoi à tes yeux à toi ?

Arobase (à Eugène)

C'est une question qui concerne tout le monde, pas uniquement un flic.

Viktor (à Arobase)

Ma fille, vous n'êtes pas en mesure d'en juger.

Kadib (à Eugène)

Je fais mon métier, Eugène Prak, seulement mon métier.

Arobase (à Viktor)

C'est une question de morale, mon père.

Eugène (à Kadib)

Tu fais un sale métier, Nour Kadib, alors au moins fais-le salement.

Viktor (à Arobase)

C'est vous qui dites ça, ma fille ?

Kadib (à Eugène)

Je n'ai pas honte d'être flic, ça pourrait être pire : je pourrais être immigré.

Arobase (à Viktor)

Justement, mon père, je suis bien placée. Venant de vous, ça ferait moins sérieux.

Eugène (à Kadib)

C'est devenu une affaire personnelle pour toi et tu cherches à te justifier à tes propres yeux.

Arobase (à Eugène)

Et même si ça l'était ? on a tout de même le droit de vouloir réduire le pourcentage de salauds, de vouloir faire un peu le ménage, vouloir un peu de pureté.

Kadib (à Eugène)

Je ne vois rien de personnel dans le fait de vouloir t'arrêter.

Viktor (à Kadib)

Mais c'est que Dieu seul possède le pouvoir de punir.

Eugène (à Arobase)

Ce n'est tout de même pas toi qui va me parler de pureté ?

Arobase (à Eugène)

Et pourquoi pas ? dans ton esprit, l'assassin est supérieur à la pute ?

Eugène

Incontestablement !

Arobase

Pauvre malade !

Kadib

On est en train de dériver !

Eugène

Pas du tout, au contraire, c'est le cœur du problème !

Arobase

C'est parce que tu n'aimes pas les putes que tu en as tué cinq ?

Eugène

En quelque sorte !

Kadib

Tu admettrais que je te défonce la gueule ?

Arobase

Et que moi je te découpe en morceaux ?

Eugène (à Kadib)

Tes raisons sont moins pures que les miennes.

Viktor

Eugène, tu sais bien que c'est moi qui devrais aller en prison.

Eugène

Tais-toi, Viktor !

Kadib

Qu'est-ce que tu as dit, l'abbé ?

Eugène

Il n'a rien dit.

Arobase (à Viktor)

Pourquoi toi ?

Viktor

La mort de Stella...

Eugène

C'est moi qui ai tué !

Kadib

Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Viktor (à Eugène)

Laisse-moi parler !

Eugène

Tais-toi !

Laisse-le parler enfin ! Arobase (à Eugène)

La mort de Stella, c'est ... Viktor

Tu n'as rien à dire ! Eugène (à Viktor)

Tu vas la fermer, toi ? Kadib (à Eugène)

Eugène ! Viktor (à Eugène)

Parlez ! Arobase (à Viktor)

Tais-toi ! Eugène (à Viktor)

Tu vas le laisser parler ? Kadib (à Eugène)

Eugène, je t'en prie ! Viktor (à Eugène)

Je signe ! Eugène (à kadib)

Quoi ? Kadib

Je signe ! Eugène

Non ! Viktor

Je signe mes aveux, Nour kadib, tout de suite ! donne-moi ma déposition ! Eugène

Viktor

Mais tu sais très bien que c'est moi ! c'est moi qui ai tué Stella !

Eugène (à Kadib)

Donne-moi ma déposition, et je la signe !

(il signe)

Phase 9

Eugène Prak

Faudrait jamais finir d'aimer. Mais nous étions les seuls à le savoir. Et personne d'autre n'aurait pu se hisser jusqu'à ce degré supérieur de la connaissance. Personne d'ailleurs ne pouvait non plus nous en chasser, de ce degré supérieur. Certains êtres sont exceptionnels. Ils vont jusqu'à l'aboutissement d'eux-mêmes. Ils veulent savoir jusqu'à quelle profondeur d'eux-mêmes ils peuvent descendre. Ils veulent savoir qui, exactement, ils sont. Ça passe par le chemin de l'alcool ou de la drogue. Ça passe par l'exercice du pouvoir absolu. Ou par un sport. Ou par une obsession. Notre chemin, à nous deux, aura été l'amour. On n'aime qu'une seule fois dans sa vie. Tout le reste n'est qu'une attente. Ou une parodie. Et ce seul amour, on le reconnaît à ce mélange inexplicable de douleur et de bien-être que l'on éprouve dans le bas-ventre. On est malade d'aimer, vraiment. Cet amour-là ne peut pas se finir. Sauf à la mort de l'être que l'on aime, ou à la sienne propre. Cet amour-là, on ne peut pas l'arrêter, le raisonner, l'assagir, l'apaiser, l'endormir, l'amenuiser, l'amoindrir, le maquiller, le dissimuler. On ne peut pas. Cet amour-là est comme un tremblement, une fièvre, un virus. Il est dans le corps, il est fait du corps, il est le corps. On est toujours seul quand on aime. Toujours. Même si l'autre est présent, on est seul à l'aimer. Même s'il est dans nos bras, même s'il se laisse aimer, même si lui, à son tour, se mêle de nous aimer en retour. On est toujours seul. Seuls, les miroirs sont fidèles, vraiment fidèles, ils inversent mais ils ne trahissent pas. Faudrait jamais finir d'aimer. Nous étions les seuls à le savoir. En aimant l'autre, nous avons pu nous aimer nous-mêmes. Et notre vie ressemblait au croisement idéal de tous les destins entremêlés. Nous étions nous. Et c'est aussi pour cela qu'elles furent présentes. Elles. La première se prénomme Sylvaine. Son prénom commençait comme le tien. Il était logique qu'elle soit la première. Tout est toujours logique en réalité. Il suffit juste de savoir où se trouve la logique. Il suffit d'être celui qui en décide. Au fond, c'est simple : il suffit d'être Dieu. Ou de le croire. Chacun d'entre nous peut être Dieu. Et au fond, c'est bien ce qui se passe. Plus ou moins. Sans fausse honte, sans fausse joie, on est tous à nous même notre propre Dieu. La seconde, elle, s'appelait Tatiana. C'était le T de ton prénom. C'était logique aussi qu'elle devienne la seconde. D'autres bien sûr étaient passées. Mais est-ce ma faute, à moi, si elles avaient toutes manipulé ce D.V.D. que tu avais été la première à toucher ? et puis aussi : est-ce ma faute, à moi, si tu avais un jour émis l'hypothèse de me quitter ? Faudrait jamais finir d'aimer. Toi

et moi, nous le savions. Que voulais-tu que je fasse d'autre que te tuer ? De toute façon, on n'échappe pas à l'amour et à ce qu'il représente. Celui qui n'a pas eu envie de tuer ne peut pas se vanter d'avoir aimé. Il n'a jamais fait que bégayer, toute son existence. Quand on aime, on a peur, et quand on a peur, on veut se défendre. Je ne dis pas que tous les amoureux sont des meurtriers. Je dis juste qu'il faudrait jamais finir d'aimer. Juste ça : faudrait jamais finir d'aimer.

(RIDEAU)

Paris, mars 2006 – juillet 2007

Ce qu'on ne sait qu'après

De cendres en cendres
Jusqu'en décembre
Même au delà
Bien au delà
Le corps supporte
Supporte encore
Souffrances larmes et remords
Vieux singes et ses grimaces
Vieux songe qui s'efface
On aime toujours trop quand on aime
Mais tout amour qui meurt est un cheval cabré
Dieu ce qu'il faut de désirs pour apprendre le ciel
Et je sais des océans
Dans un prénom de femme
Des marées arrêtées par une main qui s'ouvre
Tout un monde d'équinoxes amères
Quand par hasard la brume a perdu son courage
Je sais ce qu'on ne sait qu'après
Les écluses des doutes et les péages des peurs
Pour vous dire que je vis
Enfin je vis
Le ruisseau ténu de ma propre ferveur
Enfin je vis

21 juillet 07